

Shulamit Volkov, *Das jüdische Projekt der Moderne*

Zehn Essays

Olivier Baisez



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/13330>

DOI: 10.4000/ifha.13330

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Olivier Baisez, "Shulamit Volkov, *Das jüdische Projekt der Moderne*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 12 February 2024, connection on 22 November 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/13330> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.13330>

This text was automatically generated on November 22, 2024.



The text only may be used under licence CC BY 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Shulamit Volkov, *Das jüdische Projekt der Moderne*

Zehn Essays

Olivier Baisez

REFERENCES

Shulamit Volkov, *Das jüdische Projekt der Moderne*. Zehn Essays, München, C.H. Beck, 2022, 246 p., ISBN 978-3-406-45961-0

Das jüdische Projekt der Moderne est une réédition à l'identique d'un volume initialement publié en 2001, rassemblant dix articles parus de façon éparse entre 1991 et 2001. Cette précision chronologique est tout sauf anodine, car en l'absence d'une nouvelle introduction ou préface, on peut légitimement se demander ce qui justifie la réimpression de ces textes de Shulamit Volkov plus de vingt ans après leur parution, alors que certains sont accessibles en ligne. On reste cependant sur sa faim, car l'avant-propos, daté du mois d'août 2000, est ici reproduit tel quel, sans que rien ne vienne rattacher ce recueil à son contexte de republication en 2022.

Les textes eux-mêmes abordent des questions assez variées et donnent à voir différentes facettes du travail de l'historienne israélienne née en 1942. Le

premier propose une « perspective postmoderne » sur le problème des minorités dans les Etats-nations. Le second s'intéresse aux diverses formes du nationalisme juif. Le troisième s'interroge sur les rapports entre nationalisme, antisémitisme et écriture de l'histoire allemande. Ensemble, ces trois textes forment un bloc thématique centré sur les concepts de nation et de nationalisme. En revanche, l'ordre dans lequel les articles restants sont proposés n'en fait pas apparaître aussi clairement la cohérence thématique.

Le quatrième texte (ré)introduit la formule qui a fait la réputation de S. Volkov, celle qui est toujours reprise quand on se réfère à ses travaux, à savoir l'antisémitisme comme « code culturel »¹, ici éclairé par la comparaison avec l'antiféminisme. L'autrice y explique la différence entre l'antiféminisme, « norme sociale » partagée très largement sur toute la largeur du spectre politique, et l'antisémitisme, code utilisé pour signaler l'appartenance à un camp politique situé nettement à droite. Sa thèse est que dans l'Allemagne wilhelmienne, l'antisémitisme n'était paradoxalement pas central dans les préoccupations ou les activités de groupes qui s'intitulaient eux-mêmes antisémites. Se dire antisémite servait plutôt à indiquer l'adhésion plus générale d'une personne ou d'un collectif à des positions autoritaires, militaristes, ultranationalistes, antilibérales, antisocialistes, expansionnistes, racistes. Ce qui reste mystérieux, cependant, et semble relever d'une forme d'intuition évidente que S. Volkov n'élucide pas, ce sont les raisons qui ont fait de l'antisémitisme affiché un tel signal. En quoi ce terme ou concept se prêtait-il mieux qu'un autre à devenir le code qui subsume toute une nébuleuse d'opinions dans lesquelles les Juifs, et surtout les Juifs réels, ne jouent qu'un rôle marginal ? S. Volkov écrit d'ailleurs dans ce même article que c'est peut-être plutôt l'anti-antisémitisme qui devrait être considéré comme un code indiquant l'appartenance au camp du progrès ou de la modernité (p. 66 à 68). La thèse du « code culturel » avait initialement pour but d'apporter plus de complexité aux



interprétations de l'histoire allemandes qui voyaient une continuité linéaire entre l'antisémitisme du XIX^e siècle et la Shoah. Là où, en contexte wilhelmien, l'antisémitisme encode un ethos antimoderne et l'anti-antisémitisme une attitude progressiste, symbolisant en quelque sorte un positionnement idéologique qui les transcende, l'antisémitisme nazi, à l'inverse, n'est plus le signifiant d'autre chose mais une fin en soi. Il s'agit pour S. Volkov de montrer que l'antisémitisme nazi constitue une rupture avec celui du « monde d'hier », souvent présenté et conçu comme sa matrice.

Le cinquième article est une réflexion sur les rapports des Juifs d'Allemagne aux langues (allemand, hébreu, yiddish). Il aurait pu former un bloc avec le huitième, qui s'intéresse au sujet rebattu des Juifs dans le domaine de la création artistique et plus largement dans le monde de la culture, et le neuvième, qui explore les trajectoires de certains « mandarins » juifs dans l'université allemande.

Le sixième texte, quant à lui, est une étude beaucoup moins théorique des caractéristiques démographiques et socioprofessionnelles de la communauté juive d'Altona, basée sur le dépouillement de quatre recensements effectués en 1855, 1860, 1867 et 1890, sur lesquels S. Volkov raconte être tombée par hasard en travaillant aux Archives centrales du peuple juif à Jérusalem. Le septième lie les thèmes du nationalisme et de la modernité en reprenant l'expression d'« invention d'une tradition » qui avait servi de titre à un livre pionnier édité par les historiens Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger (1983)² et de fil rouge au renouveau des études sur le nationalisme dans les années 1980. Quant au dernier texte du recueil, il propose une réflexion sur la dialectique de l'émancipation individuelle et de l'appartenance communautaire, à partir du cas de son père, le juriste Rudolf Otto Heinsheimer (Uri Yadin).

Outre l'ordre des textes dans le recueil, le titre choisi n'est pas sans poser problème. Le « projet juif de la modernité » n'est en effet jamais défini ni conçu précisément comme un projet au sens propre, que ce soit par les acteurs historiques juifs eux-mêmes ou par S. Volkov, à moins de rassembler sous cette rubrique toutes les tentatives d'inventer une identité juive moderne qui soit positive, et pas négative ou défensive, en réaction aux manifestations d'hostilité des non-Juifs. Tout au plus évoque-t-elle le « plus important défi des Lumières : le projet fondamental de la modernité consistant à bâtir une société ouverte à la libre concurrence et sans privilèges, qui s'ouvre au talent et se montre favorable à l'intégration et à l'égalité » (p. 74). Si l'on peut parler de « projet juif », c'est donc uniquement parce que les Juifs, dont certains luttent pour leur propre émancipation en tant qu'individus et citoyens, convergent ainsi avec les objectifs généraux des Lumières, entendues comme le contraire de l'Ancien régime. En faisant ainsi de la mobilité économique et sociale, mais aussi culturelle, une priorité personnelle, ces Juifs se sont placés à la pointe de la modernité, comme le montrent certains indicateurs statistiques (indice de fécondité et niveau moyen d'études, par exemple). Le paradoxe résultant de cette dynamique pourrait être appelé « dissimulation par anticipation » : en s'acculturant à la partie la plus moderne de la société allemande du XIX^e siècle, les Juifs se sont rendus plus dissemblables de la majorité de leurs contemporains, parce qu'ils se sont retrouvés *en moyenne* en avance sur leur temps, ce qui a pu renforcer leur perception comme un groupe social différent du reste de la population.³

Au total, si ces dix textes de S. Volkov donnent un bon aperçu des travaux de l'une des plus grandes historiennes des Juifs en Allemagne avant l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, l'interrogation demeure quant à l'opportunité de réimprimer ce volume sans mise à jour ou mise en perspective avec l'historiographie plus récente. Les auteurs auxquels se confronte S. Volkov dans ses articles relèvent désormais de la catégorie des grands anciens : Avraham Barkai, Zygmunt Bauman, Eric Hobsbawm, Jacob Katz, George Mosse, Thomas Nipperdey ou Hans-Ulrich Wehler, pour citer certains de ceux dont le nom revient à plusieurs reprises, ont tous publié des ouvrages marquants dans le dernier quart du XX^e siècle, mais l'historiographie en général, et les études judéo-allemandes en particulier, ne sont pas restées à l'arrêt depuis. Il aurait été judicieux d'en tenir compte dans une nouvelle introduction ou préface. En l'état, ce volume fait l'effet d'un naufragé du siècle passé dans le nôtre.

NOTES

1. Shulamit Volkov, "Antisemitism as a Cultural Code: Reflections on the History and Historiography of Antisemitism in Imperial Germany", *The Leo Baeck Institute Year Book*, 23, 1, 1978, p. 25-46, <https://doi.org/10.1093/leobaeck/23.1.25>.
 2. Eric Hobsbawm, Terence Ranger (éd.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
 3. Voir aussi : Shulamit Volkov, „Die Verbürgerlichung der Juden in Deutschland: Eigenart und Paradigma“, in: Jürgen Kocka (éd.), *Bürgertum im 19. Jahrhundert: Deutschland im europäischen Vergleich*, Göttingen 1995, vol. 3: *Verbürgerlichung, Recht und Politik*, p. 105-133. Daniel Azuélos, *L'Entrée en bourgeoisie des Juifs allemands ou le paradigme libéral (1800-1933)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. Simone Lässig, *Jüdische Wege ins Bürgertum. Kulturelles Kapital und sozialer Aufstieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.
-

INDEX

Chronological index: Époque contemporaine

Subjects: Histoire culturelle, Histoire des idées, Histoire des religions, Historiographie / Méthodologie

AUTHOR

OLIVIER BAISEZ

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Mondes allemands/Institut universitaire de France
